

« Des noms ! Des noms ! »

מוצש"ק פרשת וארא - 9 janvier 2016

לע"נ

ז"ל Jacques Yits'hak ben Moshé veShoshana

ז"ל Moshé ben Mordekhaï ve'Hassiba

Le deuxième livre de la Torah s'appelle *Shemot*, « les noms ». Il commence effectivement par une énumération de noms. Rashi et les Midrashim relèvent que cette énumération est apparemment inutile, car elle a déjà été faite dans parashat *Vayigash*. Ils répondent que la répétition des noms exprime l'amour d'Hashem pour les Bné Israël.

Il y a dans cette énumération des éléments qui posent problème, en particulier la position de Yossef. Et à la fin, le verset dit que les Bné Israël se sont multipliés d'une manière considérable. Le verbe וישרצו, « ils ont pullulé », s'applique a priori à des insectes, à des reptiles... et non à des êtres humains. La Torah parle donc de nos ancêtres en des termes qui laissent une impression désagréable.

Immédiatement après commence le récit de la sortie d'Egypte dont la première étape est l'exil lui-même. Pharaon présente à son peuple les Bné Israël comme un danger de par leur démographie galopante. Il cherche à la freiner en mettant à mort les petits garçons, sans succès. Puis vient le récit de la naissance de celui qui va délivrer les Bné Israël sur l'ordre d'Hashem.

וילך איש מבית לוי ויקח את בת לוי ותהר האשה ותלד בן ותרא אתו כי טוב הוא ותצפנהו שלשה ירחים ולא יכלה עוד הצפינו ותקה לו תבת גמא ותחמרה בחמר ובזפת ותשם בה את הילד ותשם בסוף על שפת היאר ותתצב אחתו מרחק לדעה מה יעשה לו

« Un homme de la tribu de Levi est allé épouser une fille de Levi. La femme conçut et enfanta un fils, elle vit qu'il était bon et le cacha pendant trois mois. Comme elle ne pouvait plus le cacher, elle lui prépara un berceau de joncs, elle l'enduisit de bitume et de poix, mit l'enfant à l'intérieur et le déposa dans les roseaux au bord du fleuve. Sa sœur se tint au loin pour voir ce qui adviendrait de lui. »

Un peu plus tard, la fille de Pharaon est descendue au fleuve, a récupéré le berceau et vu que cet enfant était hébreu. La sœur lui propose d'aller chercher une nourrice chez les Hébreux, elle revient avec la mère qui va allaiter l'enfant. Il grandit au palais, et la fille de Pharaon le nomme « Moshé » (du fait qu'elle l'a tiré de l'eau).

Aucun des protagonistes n'est désigné par son nom, et pourtant... nous les connaissons tous : les parents de l'enfant s'appellent Amram et Yokheved, sa sœur s'appelle Myriam, la fille de Pharaon s'appelle Batya. Pourquoi le texte ne donne-t-il pas leurs noms, justement dans un livre qui s'appelle *Shemot*, « les noms » ? Le seul nom mentionné est celui de Moshé ; il y a aussi les sages-femmes, Shifra et Pou'a, mais ce sont des noms fonctionnels, pas des noms propres.

Rav Wolbe explique ainsi : la démarche de cet homme de la tribu de Levi qui va épouser une fille de Levi est le point de départ de la *guéoula*, de la libération. Or la Guemara dans *Pessa'him* dit que sept choses sont cachées aux yeux des hommes, l'une d'entre elles est le terme de l'exil. On explique que ces choses viennent de très haut, d'un lieu que nous ne pouvons pas connaître ; ce que nous appelons le *sod*, le secret. Il y a deux mondes : un monde dévoilé (*galouy*) et un monde caché (*nistar*). Dans le monde *nistar*, il n'y a pas de forces contraires, c'est là que les choses peuvent réussir ; c'est pourquoi les noms ne figurent pas. On a déjà vu cette démarche avec l'épisode de Tamar qui se déguise pour avoir un enfant de Yehouda, parce que cette descendance va mener à David Hamelekh et au Mashia'h. Ce sont des choses tellement élevées qu'elles doivent se faire de manière aussi secrète que possible. Rashi dit que les premières tables de la loi ont été brisées parce qu'elles ont été données avec trop de publicité ; tandis que les deuxièmes, qui ont été données dans la discrétion, ont persisté.

Revenons au livre de *Bereshit*. Ya'akov Avinou a appelé son fils Yossef et lui a fait jurer de l'enterrer en Erets Israël. Yossef ne jure pas tout de suite ; son père insiste et Yossef jure finalement. On explique habituellement que cela tient aux difficultés que Pharaon allait faire pour laisser Yossef sortir d'Egypte (lui qui connaissait tous les secrets du pays) ; comme son père l'a obligé à jurer, Yossef va être en position de résister et d'obtenir l'autorisation d'aller enterrer Ya'akov en Erets Israël. Mais il y a quelque chose de plus profond. Lorsqu'il a eu ses deux fils, Yossef les a appelés Menashé et Ephraïm. Menashé, « car D. m'a aidé à oublier toute la maison de mon père ». Ephraïm, « car D. m'a fait fructifier ». Yossef agit pour transformer l'Egypte, il voit que c'est sa tâche et l'exprime à travers les noms de ses fils. Hashem l'a aidé à oublier sa maison paternelle, Yossef comprend que c'est une ère nouvelle qui commence et que dans cette ère nouvelle, il va falloir qu'il se multiplie, pour construire le peuple. Yossef domine l'Egypte, pas

seulement économiquement. Il domine aussi la culture égyptienne et a obligé les habitants à faire la brit mila. A trois reprises, son épouse Osnath est présentée comme étant la fille de Putiphar, le prêtre de On (un prêtre du culte égyptien). Yossef veut agir sur la spiritualité du pays, mais cela ne va pas marcher, car il n'a pas réussi à confisquer les terres des prêtres au profit de Pharaon, comme on l'apprend dans les versets à la fin de parashat *Vayigash*. Les prêtres ont ainsi gardé leur autonomie.

Yossef comprend que si Hashem l'a placé à la tête de l'Egypte, c'est qu'il a quelque chose à y construire. A leur corps défendant, les Egyptiens font la mila, cela va déjà modifier la situation. Yossef fait descendre son père et ses frères en Egypte. Il pense qu'ils vont influencer l'Egypte, mais il sait aussi que l'Egypte va les influencer. Oublier la maison de son père, c'est d'une certaine façon être capable d'intégrer des valeurs égyptiennes (du moins celles qui n'entrent pas en contradiction avec ses propres valeurs). Yossef a organisé un brassage des populations afin que les Bné Israël ne se sentent pas plus étrangers que les autres. Pour cela, il a déplacé des villes entières, de sorte que leurs habitants ne se sentent pas chez eux, tout comme les fils de Ya'akov. Il y a eu un mélange d'influences réciproques.

Yossef a pensé que son père avait échoué dans sa mission. Jugeant que ses frères se conduisaient mal, Yossef s'est dit qu'il pourrait avoir douze fils et faire ce qui incombait à Ya'akov. Mais à cause de l'histoire avec Madame Putiphar, Yossef a perdu cette possibilité, il n'a eu que deux enfants. Il n'a surmonté l'épreuve que grâce à l'image de son père qui lui est apparue, Yossef a donc bien dû reconnaître que Ya'akov n'avait pas failli.

Ya'akov lui-même a douté à la fin de sa vie. Juste avant de mourir, quand il a vu ses douze fils autour de lui, il s'est demandé s'il n'avait pas échoué. Les douze ont alors déclaré ensemble : שמע ישראל ה' אלקינו ה' אחד, « écoute Israël, Hashem est notre D., Hashem est un ». Ils s'adressent à leur père, qui s'appelle Israël : malgré les apparences, nous sommes unis par cette croyance commune.

Cette *ma'hloket* entre Ya'akov et Yossef se voit dans les berakhot que Ya'akov donne aux fils de Yossef. Ya'akov connaissait ses petits-enfants ; pourtant, quand Yossef les lui amène, Ya'akov demande : מי אלה, « qui sont ceux-là ? » Il n'arrive pas à les bénir, Rashi explique que c'est parce qu'il va y avoir des idolâtres dans leur descendance. Mais ce sera aussi le cas dans les autres tribus, et pourtant Ya'akov les a bénies. Yossef répond : ce sont les enfants qu'Hashem m'a donné ici, en Egypte. Ya'akov accepte de les bénir, mais commence par raconter toute son histoire, les promesses qu'Hashem lui a faites, etc. En voyant ces enfants habillés comme des princes égyptiens, il a besoin de créer un lien

affectif avec eux. C'est pourquoi il les prend dans ses bras, il les embrasse. Mais cela ne marche pas.

Yossef comprend qu'il faut tout recommencer. Il retire ses fils qu'il avait approchés de son père pour qu'il les bénisse, et se prosterne devant lui. Il s'écrase devant Ya'akov, comme s'il disait : c'est vrai, j'avais un projet qui était différent du tien, mais je me sou mets à présent, donc tu peux donner la berakha à ces enfants.

Même ainsi, cela ne va pas se passer exactement comme Yossef le souhaite. En effet, un désaccord survient par rapport à la place respective de Menashé et d'Ephraïm dans la succession de Yossef.

Yossef veut qu'Ephraïm, son second fils, soit son continuateur ; il a compris qu'il fallait passer au stade de la multiplication, on trouve justement dans le nom d'Ephraïm (אפרים) la notion de *piria verivia* (פריה ורביה). Il prend donc Ephraïm à sa droite, qui se trouve à la gauche de Ya'akov. Et à la droite de Ya'akov, il installe Menashé, son fils aîné. Bien sûr, Ya'akov n'est pas d'accord. Mais il ne s'oppose pas complètement à Yossef ; au lieu de déplacer les fils, il va croiser les mains. En d'autres termes, il ne veut pas mettre Ephraïm entièrement à droite et Menashé entièrement à gauche. Ce qu'il veut, c'est que même en *galout*, la possibilité de *piria verivia* reste ouverte, que le Klal Israël puisse continuer à se développer en exil. Ya'akov veut récupérer les deux voies de Yossef, les deux fils qu'il a eus avant que son père ne descende en Egypte. Ephraïm va recevoir le pouvoir du *bekhor*, et c'est Menashé qui va continuer le travail de Yossef. Ainsi, dans le livre de *Bemidbar*, quand on parle des explorateurs, Ephraïm est mentionné à part, ensuite Menashé est présenté comme le fils de Yossef. Ce n'est pas ce que Yossef voulait, il dit à Ya'akov : לא כן אבי, « pas ainsi, mon père ». Ya'akov répond : je sais très bien ce que je fais... Menashé n'aura pas le rôle essentiel mais reçoit une double part, son territoire va s'étendre de part et d'autre du Jourdain.

C'est bien de la construction du Klal Israël que l'on parle ici dans *Shemot*. Mais pourquoi cette absence de noms ? Il y a au départ une masse informe, grouillante ; ce qu'indique le verbe וישרצו, « ils ont pullulé ». Quand il décrit l'émergence du Klal Israël, Rambam dit que pratiquement tout l'enseignement d'Avraham Avinou avait été oublié en Egypte. Seule la tribu de Levi a gardé quelque chose. Leur rôle est de s'occuper de l'étude, c'est la berakha que leur a donnée Ya'akov. La tribu de Levi est donc mentionnée au début du livre de *Shemot* pour bien signifier que l'on part de quelque chose, qu'il reste un petit peu de la structure abrahamique.

Les Bné Israël ont la tribu de Levi, mais ce n'est pas leur seul atout. Le Midrash Tan'houma nous apprend qu'ils avaient des rouleaux avec lesquels ils « jouaient » de Shabbat en Shabbat. Dans ces rouleaux, il était écrit qu'ils allaient être libérés. Quand Moshé et Aharon sont allés intercéder en faveur des Bné Israël auprès de Pharaon, ce dernier a compris que ces rouleaux leur donnaient du courage, et a donc supprimé la journée de repos qui leur était accordée le Shabbat.

Bien avant que la Torah ne leur soit donnée, les Bné Israël ont appris à interpréter des textes, ils s'étaient entraînés à lire la liberté dans des textes gravés. C'est le jeu dont parle le Midrash ; ils donnaient toutes sortes de formes à la liberté en travaillant le texte de ces rouleaux. Ils étaient enfoncés dans leur condition d'esclaves depuis si longtemps que sans ces rouleaux, peut-être n'auraient-ils pas trouvé la force, l'appétit de liberté qui leur a permis de sortir d'Egypte.

Yossef est au début du processus qui conduit à la sortie d'Egypte, et Moshé Rabbenou se trouve à la fin. Dans le désert, les porteurs du *aron hakodesh* marchaient côte à côte avec les porteurs du cercueil de Yossef. קיים זה מה שכתוב בזה, Yossef avait appliqué ce qui était écrit sur les *lou'hot* avant que la Torah ne soit donnée. Yossef venait d'Erets Israël et s'est retrouvé en Egypte, tandis que Moshé est né en Egypte et va se retrouver aux portes d'Erets Israël ; il y a une symétrie entre les deux.

La descente en Egypte est bien le début de la sortie : c'est pour accomplir la promesse faite à Avraham Avinou qu'Hashem nous a fait descendre en Egypte. Tout a commencé quand Ya'akov Avinou a envoyé Yossef prendre des nouvelles de ses frères (qui le haïssaient). Ce faisant, Ya'akov envoie son fils au devant d'un danger. En fait, il est utilisé par Hashem pour la réalisation de Son projet. Ce qui arrive à Yossef est également incroyable, un esclave devient vice-roi d'Egypte ! Hashem a fait en sorte que Yossef ramasse tous les territoires dans la main de Pharaon, afin que celui-ci devienne un interlocuteur unique et valable pour Moshé Rabbenou, dans la démonstration qu'Hashem veut faire de Sa toute-puissance au moment de la sortie d'Egypte.

Ensuite arrive cette période où il n'y a pas de noms. Il n'existe personne qui puisse se dire : avec ma personnalité, j'ai mis au monde celui qui va être le libérateur des Bné Israël. Cela ne peut pas passer par quelqu'un qui en a conscience. Au point que les parents de Moshé n'ont pas de nom, ils ont juste un rôle à jouer. Même d'après la Torah, c'était impensable, car Yokheved est la tante de Amram (elle ne peut donc pas l'épouser suivant la loi qui sera donnée au Sinaï).

Quand Hashem parle à Moshé au buisson ardent, celui-ci refuse d'aller diriger les Bné Israël. Il ne veut pas marcher sur les plates-bandes de son frère aîné Aharon qui vivait avec eux, partageait leur condition et les réconfortait (tandis que lui Moshé se trouvait au palais royal). Pendant une semaine, Moshé persiste dans son refus. Cela va lui coûter cher, il perd la fonction de Cohen Gadol qui lui revenait (en plus de la fonction de Melekh).

Yossef (au départ) et Moshé (à l'arrivée) ont donc fait sortir les Bné Israël d'Egypte. Quand les Bné Israël se sont trompés dans leur décompte des jours, croyant que Moshé avait disparu parce qu'il tardait à redescendre du Mont Sinaï, ils ont justement voulu le remplacer... par Yossef ! Le veau d'or évoque le taureau, qui est l'emblème de Yossef. Ce veau est sorti du creuset car Aharon a jeté dedans la fameuse plaquette portant l'inscription *עלה שור*, « monte, taureau ! », cette plaquette qui avait permis à Moshé de faire remonter le cercueil de Yossef du fond du Nil. Pour remplacer Moshé, il fallait trouver quelqu'un qui ait à voir lui aussi avec la sortie d'Egypte ; il n'y avait que Yossef.

Finalement, Yossef s'est rallié à la proposition de Ya'akov. Il a demandé lui aussi que son cercueil soit rapatrié, mais seulement quand l'Egypte n'aurait plus rien à donner aux Bné Israël. *'Hazzal* disent qu'ils sont sortis en laissant l'Egypte comme une nasse dont on aurait pris tous les poissons. C'est-à-dire toutes les étincelles qu'il y avait à récupérer.

Ce que voulait Yossef s'est accompli, mais pas comme il l'attendait. L'Egypte est la matrice du Klal Israël (il y en a une deuxième, c'est Babylone, où les Bné Israël ont été exilés par la suite). L'erreur de Yossef est d'avoir voulu faire les choses par lui-même. Le nom de Yossef n'apparaît pas dans le récit de la sortie d'Egypte, et même le nom de Moshé Rabbenou ne figure pas en bonne place dans la Haggada. Nous devons savoir que c'est Hashem qui nous a sortis d'Egypte. On note qu'Avraham est présenté dans la Haggada comme un pion, il n'a aucune épaisseur psychologique.

Les noms n'apparaissent pas dans le texte afin que personne ne puisse penser qu'il est pour quelque chose dans la sortie d'Egypte, qu'il a enfanté celui qui nous délivrera de l'esclavage. Les hommes ne sont pour rien dans la *guéoula*. Hashem nous a délivrés uniquement parce qu'Il l'a promis ; ni à cause de nos souffrances, ni à cause de nos pleurs, ni à cause de nos prières.